

1771
Annales de la Faculté des Lettres de Bordeaux
et des Universités du Midi

QUATRIÈME SÉRIE

Commune aux Universités d'Aix, Bordeaux, Montpellier, Toulouse

XXIX^e ANNÉE

REVUE
DES
ÉTUDES ANCIENNES

Paraissant tous les trois mois

TOME IX

N^o 3

Juillet-Septembre 1907

C. JULLIAN

Notes gallo-romaines.

XXXV

Bordeaux :

FERET & FILS, ÉDITEURS, 15, COURS DE L'INTENDANCE

Grenoble : A. GRATIER & C^e, 23, GRANDE-RUE

Lyon : HENRI GEORG, 36-42, PASSAGE DE L'HÔTEL-DIEU

Marseille : PAUL RUAT, 54, RUE PARADIS | **Montpellier :** C. COULET, 5, GRAND'RUE

Toulouse : ÉDOUARD PRIVAT, 14, RUE DES ARTS

Lausanne : F. ROUGE & C^e, 4, RUE HALDIMAND

Rome : LOESCHER & C^e (BRETSCHNEIDER & REGENBERG), 307, CORSO UMBERTO I

Paris :

ALBERT FONTEMOING, 4, RUE LE GOFF

Bibliothèque Maison de l'Orient



149586

NOTES GALLO-ROMAINES

XXXV

TRI-OBRIS = TROIS-FONTAINES

M. Dottin, à propos des noms en *-bria*, *-obria*, écrit ceci¹ : « La linguistique ne peut en résoudre le problème. » Qu'il me permette de recourir à la toponymie.

Un de ces noms est celui de *Triobris*, qui a été porté par la rivière qu'on appelle la Truyère². Il est facile de reconnaître dans ce mot le nom de nombre *tri-* = « trois ». Or, quand ce nom de nombre se rencontre à propos des cours d'eau, il ne peut guère rappeler que trois sources ou fontaines ou eaux-mères³ qui ont formé la rivière. Je propose donc de traduire *-obris* par « source » ou « fontaine ».

Pour que cette hypothèse gagnât en vraisemblance, il faudrait que *obr-* parût comme premier terme dans un autre nom de rivière : or, on connaît une rivière du nom d'*Obrinea*, le Vixtzbach, en pays gaulois, à la frontière de la Germanie supérieure et de la Germanie inférieure⁴.

Pour qu'elle fût acceptée, il faudrait que ce sens de *obr-* = « source » cadrât avec le sens du premier terme des noms qui le renferment comme second. Ces noms, relevés par M. Dottin⁵, sont, entre autres : 1° *Vindobria* : et *vind-* signifie blanc ; « eau-blanche » est un qualificatif courant des ruis-

1. *Revue*, 1907, p. 180.

2. Sidoine, *Carmina*, 24, 22.

3. Qu'on songe aux groupes de trois déesses-mères, qui sont le plus souvent des divinités de sources ; qu'on songe aux dieux tricéphales, qui le sont parfois ; qu'on songe aux trois sources de la Seine.

4. Ptolémée, II, 9, 2. Holder a, du reste, rapproché ce nom de celui de *Triobris* (II, c. 1956).

5. *Revue*, 1907, p. 179.

seaux de la Gaule; 2° *Donobris* : et *donn-* = « grand », et « eau-grande » suggère la même remarque; 3° *Mosobra* : *mos-* rappelle les noms de *Mosa*, *Mosella*, la Meuse et la Moselle.

On pourrait également se demander si *-obris* n'est pas identique au terme *-obra*, que nous trouvons dans un nom de rivière provençale : *Tollobra*, la Touloubre¹. Et s'il en est ainsi, ce mot de *-obris* ou *-obra* = « source » appartiendrait à cette vieille langue que nous appelons ligure, et qui a donné à la Gaule et à toute l'Europe occidentale sa première unité connue.

CAMILLE JULLIAN.

1. *Cartulaire de Saint-Victor*, II, p. 393. Cf. *fluvius Tutelasca*, *Corpus*, V, 7749 (Gênes). J'avais parlé à M. Gaidoz, à l'École des Hautes-Études, du premier terme de ces mots *Toll-obra*, *Tut-elasca*; il a bien voulu nous écrire :

« Paris, 14. V. 1907.

» Cher Monsieur,

» En rentrant chez moi, j'ai contrôlé ma mémoire par mes livres et j'ai vu que je n'avais pas eu tort d'expliquer votre nom de rivière par le breton *toull*, gallois *toll*, car le mot existe aussi en irlandais *toll*, avec le même sens de « trou, creux ». V. Henry suppose un thème protoceltique **tollo*, qu'il explique par **tor-to* d'une racine *tar* qui se trouve dans le grec *τίπετρον* et le latin *terebra*. Il explique aussi (et il n'est pas le seul ni le premier, je crois) par un emprunt au gaulois le latin *taratrum* d'où notre français *tarière*; et ce n'est pas le seul mot français qui ait une origine hybride de ce genre. Votre nom de rivière a le mérite de nous attester, en Gaule, l'existence d'un mot connu seulement dans les dialectes néo-celtiques.

» Bien à vous,

» GAIDOZ. »

Il est à remarquer que ce sens de « trou » convient merveilleusement à la Touloubre, rivière encaissée s'il en fut. Qu'on la regarde du haut du Pont Flavien.

CHRONIQUE GALLO-ROMAINE

Pro Alesia. — Les n^{os} 7-8 renferment, outre la suite de la traduction, avec texte, de César : 1^o une statue de chef gaulois (capitale pour le mode d'équipement) (travail d'Espérandieu), 2^o la bibliographie d'Alésia du xv^e au xviii^e siècle (Pitollet), 3^o l'histoire des fouilles de Napoléon III (Pernet), 4^o de beaux fac-similés de poteries samiennes, etc.



Poignards gaulois. — Grâce à l'obligeance de M. Matruchot, nous reproduisons ici le poignard du guerrier d'Alésia dont nous venons de parler.

Remarquez la manière dont il est suspendu, et qu'il est porté sur le flanc droit, là où, au dire de Strabon et de Diodore, les Gaulois portaient la grande épée.

A titre de comparaison, nous donnons ici la photographie d'un poignard de la collection Moreau, trouvé



dans une tombe de Chassemy (Marne), et conservé au Musée de Saint-Germain, XI, 1. Il a été publié en dessin par M. Hubert dans son excellent inventaire de la collection Moreau (*Revue archéologique*).

Revue internationale des études basques, n^o 2, plus intéressant, plus copieux encore que le premier. — Quand comprendra-t-on, dans l'Université française, qu'il faut une chaire d'études basques? il le faut, pour l'honneur du pays. La plaisante réponse qu'on nous fait, qu'« on ne sait rien » du basque! Comme si le basque était aussi mystérieux que l'étrusque! Comme si ce n'était pas une langue vivante et bien vivante! et comme si, à côté de la langue, le pays basque n'offrait pas mille sujets d'études aussi intéressants!

La Gaule personnifiée, par Salomon Reinach, extrait de la *Revue celtique*, 1907 : il s'agit de la mosaïque de Zeugma, au Musée de Berlin.

Cernunnos gaulois, *divinité des eaux*, par Francis Pérot, dans la *Revue médicale du Mont-Dore* d'avril 1906. Je ne dirai pas avec M. Pérot que *Cernunnos* est « le génie des eaux minérales », mais je crois fermement, comme lui que, sur l'autel de Paris, le dieu cornu est une divinité fluviale (cf. *Revue*, 1907, p. 186). Au surplus, déjà Bulliot avait émis cette hypothèse, et même rapproché ce nom de *Cernunnos* de celui de la source de Saint-Sernin-du-Bois en Morvan (*Rev. éd.*, n. s., XIX, p. 11). Si vraiment il faut prononcer *ser-* et non *ker-*, l'analogie de ce nom avec celui des nombreuses rivières en *ser-*, *sern-*, *sarn-*, *sar-*, est frappante : mais je ne crois pas que les celtisants adhèrent jamais à cette doctrine. — Je remercie M. Bonnard de m'avoir communiqué ce curieux travail. — Voir ici même, p. 272.

Les Viducasses. — Bon travail (comme tout ce qu'il fait) de M. Sauvage : *Les limites de la cité des Viducasses*, dans le *Bull. de la Soc. norm. d'Études préhistoriques*, XIII, 1905. — Important, le rappel de la chapelle de Notre-Dame-de-la-Délivrande = **Icoranda* = lieu frontière chez les Gaulois : voilà qui aurait réjoui ce bon Dulaure (dont on dit trop de mal), et l'aurait confirmé dans sa théorie des frontières saintes et créatrices de lieux saints.

Les poteries chez les Tolosates. — Capital, à ce point de vue, le travail de M. Joulin sur les *Établissements antiques du bassin supérieur de la Garonne* (1907, *Revue arch.*) : il fournit des éléments nombreux sur l'importation des poteries campaniennes, des poteries dites ibériques (cf. p. 272). Je ne reprocherai à ce travail, bien fait, que d'être trop sommaire. — Il nous prouve, par les ruines, l'antiquité et la richesse de Toulouse. Dion Cassius avait déjà dit de la ville et du pays : *πρῶτον ἐπιπέδον*. Et je me demande s'il ne faut pas être plus favorable à la tradition qui mettait les Tolosates en rapport avec les pillards de Delphes. L'archéologie, à la bien faire, ramène aux textes.

Folk-Lore. — Gaidoz, de *l'Étude des traditions populaires* : conférence faite à la Société Ramon, Bagnères, 1907 : alerte, vivante, pleine de faits. Une préface et un vade-mecum nécessaires à toute étude d'ensemble sur le folk-lore.

La langue ibérique. — Vinson, p. 1-24 de la *Revue de Linguistique*, janv. 1907. Étude de quelques inscriptions ibériques les plus longues. L'admirable travailleur, et fin et précis, que Vinson ! Et quand lui rendra-t-on justice ? — Vinson, Gaidoz, deux peut-être des savants français auxquels on doit le plus et on donne le moins. — Sur cette question, Schuchardt vient d'écrire un long mémoire : *Die iberische Deklination*, dans les *Sitzungsberichte* de l'Académie de Vienne, t. CLVII, 1907, où il attaque à la fois Philippon et Vinson.

Pro Alesia. — Le fascicule 10 renferme la suite des rapports de M. Pernet sur les fouilles faites au temps de Napoléon III : remarquez en particulier l'étude des fossés de César. Cela est capital, et me paraît enlever tous les doutes qu'on peut avoir sur l'authenticité de ces fossés. J'avoue en avoir eu. — Les huttes gauloises trouvées par Espérandieu sont intéressantes. Elles semblent ressembler à ce qu'on a trouvé à Mursens, Pommiers, etc. — De bonnes études du commandant Collin sur les fossés des ingénieurs romains. — Je supplie M. Pitollet de continuer ses études sur la bibliographie d'Alésia. Entre Eric et 1480, il y a évidemment plus d'un texte à trouver : et la question a une importance plus grande. Il s'agit de savoir ce que le Moyen-Age a dit et écrit sur Jules César, les druides et les Gaulois, sur Alésia et Gergovie. On ne m'ôtera pas l'idée que la celtomanie a eu ses adeptes durant tout le Moyen-Age, et cela m'inquiète un peu pour la pureté des épopées populaires ou soi-disant telles de l'Irlande. — Je signale à M. Pitollet l'extraordinaire livre de Jean Lemaire de Belges, où, au milieu d'un fatras mythologique stupéfiant, la question d'Alésia n'est pas mal traitée, dès 1509.

Les Gravures rupestres. — Nouvelles découvertes faites par M. Bicknell et publiées par lui dans les *Atti della Societa Ligustica di Scienze naturali*, XVII, 1906.

Montlaurès. — La communication de M. Pottier à l'Académie des Inscriptions (6 juin 1907) a attiré de nouveau l'attention sur ce gisement. Remarquez l'analogie de situation avec le Baou-Roux. Et notez que la plaine de Livière, que domine Montlaurès, s'est appelée *Liguria*. Il ne serait pas impossible que les Ibères, lorsqu'ils ont conquis le pays de Narbonne et soumis les Elésyques, les aient parqués (et les Elésyques étaient ligures) à Montlaurès, s'installant, eux, à Narbonne. Il ne serait pas non plus impossible que Montlaurès et ce pays fussent restés, même au temps des Celtes, le domaine d'un petit royaume distinct, comme les monnaies et les textes mêmes ($\alpha\delta\sigma\zeta\alpha\ \xi\theta\upsilon\gamma$, dit Strabon) nous permettent d'en saisir quelques-uns entre Pyrénées et Rhône.

Le Primuliac de Sulpice Sévère. — On a placé à tant d'endroits différents, et par tout le Midi, le célèbre monastère de Sulpice Sévère, la question a fait dire tant de sottises, que j'ai ouvert avec défiance le livre de M. Mouret sur ce sujet (*Sulpice Sévère à Primuliac*, Paris, Picard, 1907, in-8° de 234 p., cartes, gravures). Et puis, peu à peu, j'ai été séduit non pas par la thèse (Primuliac serait à Saint-Bauzile d'Esclatian, près de Vendres, dans l'Hérault), mais par le livre, fait avec patience, soin, sagesse, et rempli de choses nouvelles : des poteries romaines, des poteries estampées des temps mérovingiens, des fouilles consciencieuses sous les tumuli de cette région, des documents du Moyen-Age, des cartes bien faites, des planches exactes, tout un enchaînement de choses qui dénotent un excellent travailleur.

Il ne m'a pas convaincu : il faudrait un texte précis, et il ne le donne pas ; mais franchement, si je ne me trompe, Vendres et ses abords paraissent un coin à fouiller, qui révélera bien des choses, et presque autant de surprises que Montlaurès et le Baou-Roux.

Numance : la campagne de 1906. — Les fouilles de 1905 avaient porté sur la ville espagnole ; la campagne de 1906 a visé les travaux de Scipion Émilien, ses lignes, ses camps et ses redoutes, disposés sur les collines qui enferment Numance. Et tout d'abord M. Schulten a fait une constatation de premier ordre, qu'il expose avec une joyeuse surprise, qui m'étonne fort, et que je répète d'après lui. C'est que les travaux de circonvallation romains étaient non en bois, non en terre, mais en pierre, solidement bâtis, comme pour durer, et qu'en fait ils ont merveilleusement duré, car on retrouve les murs des casernes, les portes des camps, et même les fragments de l'empierrement des routes. Et M. Schulten ne peut comparer ces ruines qu'à celles de villes comme Carnuntum ou Neuss. Voilà qui est prodigieux. Les Romains, pour prendre Numance, auraient bâti une cité assiégeante plus solide, plus stable, et, somme toute, plus durable que la ville assiégée. Rien de pareil à Alésia, où tout paraît avoir été en bois ou en terre. Je demeure si étonné que je voudrais une explication plus longue que celle que m'en donne le rapide rapport de l'*Archäol. Anzeiger* (1907, col. 3-36). Il faudrait étudier les pays d'alentour. Le bois était-il trop rare ? La pierre était-elle plus facile à tailler ? Toutes ces fouilles posent des questions infinies. — Les objets trouvés ont été des armes, des fragments de poterie ibérique ou campanienne, etc. Mais il me semble que ces objets sont en moins grand nombre que je ne l'attendais. M. Schulten constate que ces découvertes, surtout de céramique, fourniront d'utiles jalons chronologiques ; il faudrait être sûr que ces casernements romains ont été totalement abandonnés après Scipion. En tout cas, ce rapport de quelques pages est un événement de premier ordre.

La question des poteries ibériques (cf. 1907, p. 190). — Ce rapport de M. Schulten apporte un élément nouveau et capital à cette question, et qui nous réjouit fort : c'est la découverte d'un très grand nombre de poteries dites ibériques dans les retranchements romains. Donc, cette poterie était encore en usage en 133 avant Jésus-Christ, et il n'y a pas, dit Schulten, à se préoccuper davantage de son caractère archaïque. Qu'au début, dit Hofmann, cette poterie ibérique se soit inspirée de l'art grec, chypriote ou ionien, cela va sans dire : mais dans le cours des siècles elle a dégénéré jusqu'à revenir aux types géométriques. Et il ressort bien que toute cette poterie est indigène de facture.

Cernunnos. — « Le 10 juin 1907. — Monsieur,

» Dans une note au bas de la page 186 du dernier numéro de la *Revue des Études anciennes* vous faites observer que le seul nom qu'on

puisse rapprocher de *Cernunnos* est celui d'une rivière affluent de la Meurthe : ne pourrait-on voir la même affinité entre *Cernunnos* et *Carnun(n)* affluent de la Vilaine, signalé dans le Cartulaire de Redon ? Ce cours d'eau est mentionné plusieurs fois, du IX^e au XI^e siècle, dans ce précieux document, tantôt sous la forme *Carnun*, tantôt sous la forme *Karnun*. On l'appelle aujourd'hui Canut. En Breton, *Kar* ou *Car* équivalent, semble-t-il, à *Ker* ; mais j'ignore si dans *Cernunnos*, C a la même signification de K ou de S.

» Dans le même cartulaire, je trouve un autre mot ayant la syllabe finale *nun* (*n*). C'est *Samanun* ou *Samenon*, aujourd'hui *Samnon* ou *Semnon*, également affluent de la Vilaine. » — « UN LECTEUR. »

Découvertes à Alésia. — La nouvelle campagne débute à merveille : une nouvelle bâtisse religieuse, des poteries à figurations religieuses orientales. Ainsi Alésia, après avoir été sanctuaire celtique et romain, et avant de devenir foyer chrétien, a abrité les cultes orientaux convergeant vers la Gaule. Il est peu de lieux, dans notre pays, où l'on ait si longtemps prié, — et où l'on se soit si bien battu.

Les petits bronzes de Marseille au dauphin. — Mowat, à l'aide des contremarques, arrive à les placer jusqu'en l'an — 27 : il ne croit pas que César ait enlevé à Marseille le droit de battre monnaie (*Revue numismatique*, 1906).

A Avenches. — Le IX^e fasc. de l'*Association pro Aventico* (Lausanne, 1907) vient de paraître (le VIII^e date de 1903). Il est consacré uniquement aux fouilles romaines et nous fait connaître des choses de première importance : un temple à plan carré (inscr. à Mercure Cissonius), que décrit M. Cart avec une précision minutieuse qui fait de son rapport un vrai modèle, la suite des études de M. Wawre sur les inscriptions d'Avenches, d'autres relations de fouilles diverses, par M. Secrétan, M. Jomini, etc. Le budget de l'Association d'Avenches s'élève à 3,540 fr. par an, dont 600 ont été absorbés par les fouilles. Les subventions publiques s'élèvent à 563 fr. du gouvernement fédéral, 300 fr. des autorités locales. Pas davantage. Et quand on songe qu'Avenches est l'Alésia de la Suisse, « la métropole et le foyer sacré » du « nom Helvète » ! Il n'y a pas que la France que gagne l'incurie du passé national.

Caveant consules. — Est-il vrai qu'on ait loué à un marchand d'antiquités étranger nos plus riches gisements préhistoriques, Laugerie-Basse, Laugerie-Haute, Le Moustier, et ce site merveilleux de La Micoque où gît la science préhistorique de l'avenir ? Est-il vrai que tout cela va être exploité, gâché, corrompu à tout jamais par des entreprises commerciales ? Est-il vrai que les autorités compétentes savent, regardent et ne disent rien ? La science cependant, elle aussi, a le droit d'être protégée, et cette science-là, c'est une des gloires de la France.

CAMILLE JULLIAN.